

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 33 (1953)
Heft: 12

Artikel: L'office chérifien des phosphates
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'OFFICE CHÉRIFIEN DES PHOSPHATES

Bien que quelques travaux de reconnaissance aient été effectués dès 1912, ce fut toutefois en 1919 seulement qu'apparut, à la suite de ceux exécutés par le Service des Mines, toute l'importance du gisement de phosphate du plateau des Ouled Abdoun. Le 7 août 1920, un dahir, promulgué à l'instigation du Maréchal Lyautey, créait l'Office Chérifien des Phosphates.

Le 1^{er} février 1921, l'extraction des phosphates commença sur le territoire de la région d'Oued-Zem, dans la zone nord-est du gisement des Ouled Abdoun. Tandis que se poursuivait la construction du grand centre minier de Khouribga, les premières expéditions se firent d'abord par des moyens provisoires. Puis, après le 1^{er} septembre 1923, lorsque la voie ferrée de 1,44 m. des C. F. M. fut arrivée jusqu'à Khouribga, commença l'exploitation normale. La production prit alors rapidement une extension considérable de 33.000 tonnes en 1921 — première année d'exploitation — elle atteignait 225.000 tonnes dès 1923 et, continuant à augmenter chaque année, dépassait 2 millions de tonnes en 1930. Les effets de la crise mondiale, qui se firent sentir à partir de 1931, contraignirent l'Office à réduire l'extraction durant quelques années. Déjà, cependant, 1934 avec 1.041.541 tonnes voit le début d'une reprise qui fut malheureusement interrompue par la guerre. Mais, dès 1945, l'extraction passe de nouveau à 1.300.000 tonnes pour atteindre 3.433.830 tonnes en 1951.

Tandis que l'exploitation des phosphates de Khouribga poursuivait son essor, il était décidé d'aménager un second centre minier à Louis-Gentil, à 80 kilomètres à l'est de Safi. Commencée en 1931, cette création répondait à diverses préoccupations : répondre aux demandes de phosphate à moyenne teneur en exploitant le très gros gisement de phosphate à 70 % de Gantour, ne pas laisser la vie de l'Office dépendre d'un seul centre, d'une seule voie ferrée, d'un seul port, satisfaire au désir du Gouvernement de créer un port dans le sud du Maroc, à Safi, afin d'alléger le trafic de Casablanca. Ce n'est toutefois que le 5 mai 1936 que fut mis en route le premier train à destination de Safi. Jusque-là, les exportations furent effectuées par le port de Casablanca. De 17.000 tonnes en 1932, l'extraction ne cessa de croître jusqu'en 1938, où elle dépassa 378.000 tonnes. Comme à Khouribga, la guerre vint, en 1939, en arrêter le développement et fit redescendre la production jusqu'à seulement 85.000 tonnes en 1942. Mais, dès le débarquement allié, l'exploitation reprenait à plein et l'extraction a dépassé 1.154.341 tonnes en 1951.

L'ensemble de la production de Khouribga et de Louis-Gentil s'est élevée, en 1951, à 4.588.171 tonnes. Une méthode d'extraction identique, entièrement souterraine, a été utilisée dans les deux centres depuis leur création. C'est la méthode du traçage et défilage combinée avec le foudroyage. La totalité du minerai est enlevée au moyen d'un réseau de galeries, puis cet enlèvement est suivi de l'effondrement des morts-terrains. La longueur des galeries tracées pendant l'année 1951 a dépassé 187 kilomètres à Khouribga et 47 kilomètres à Louis-Gentil.

En dehors de la production des phosphates bruts marchands, s'effectue aux mines la fabrication de produits spéciaux : phosphate décarbonaté et phosphates agricoles

finement moulus « Kourifos » et « Calcofos ». Les agriculteurs marocains ont déjà pu apprécier la qualité des engrais mis à leur disposition qui ont permis de remédier dans une certaine mesure à la pénurie de superphosphate qui s'est manifestée pendant la guerre.

Les produits de Khouribga sont expédiés par Casablanca et ceux de Louis-Gentil par Safi. Ces deux ports sont dotés d'installations d'embarquement à grand rendement qui permettent de charger les plus gros navires dans les délais les plus réduits.

A peu près tous les pays d'Europe et un certain nombre de pays extra-européens sont de fidèles clients de l'O. C. P. Pendant le dernier exercice, douze pays lui ont acheté plus de 100.000 tonnes et parmi ceux-ci, quatre plus de 400.000 et dix plus de 200.000.

En ce qui concerne plus particulièrement la Suisse, les achats se révèlent beaucoup moins importants : 35.000 tonnes en 1951, 16.000 tonnes en 1952. Il semble que le prix élevé du fret ait incité ce pays à porter sa préférence sur les scories, dont sont producteurs les pays voisins, ce qui implique des frais de transport beaucoup moins onéreux.

Le souci d'assurer la progression de l'extraction n'a pas fait perdre de vue à l'O. C. P. les questions sociales.

L'O. C. P. qui occupait au 31 décembre 1951 plus de 1.300 agents européens et 11.500 ouvriers marocains, n'a jamais cessé de s'inquiéter de leur confort et de leur bien-être.

Dans un paysage aride, les centres miniers apparaissent comme de fraîches oasis avec leurs villas à toits rouges cachés sous la verdure. Des cités ouvrières, véritables petites médinas, comportant des logements propres et spacieux, ont été créées dans chaque centre. Les ouvriers y trouvent, dans leur cadre coutumier, le nécessaire à la vie de chaque jour : mosquée,

école coranique, centre médical, four banal, lavoir et café maure.

Les loisirs n'ont point été oubliés ; un gros effort a été accompli pour favoriser les sports : stades, courts de tennis, salles d'escrime, stands de tir, piscine, donnent à la jeunesse toute facilité pour un délassement sain et agréable. Chaque centre possède un établissement hospitalier doté du matériel le plus moderne. Une Maternité et une Goutte de lait fournissent à tous les jeunes enfants un lait abondant et sain. Un régime de congé de longue durée, très favorable au personnel, a été institué en cas de tuberculose et de cancer. Dans chacun des centres, des écoles construites par l'O. C. P. reçoivent les enfants européens et marocains.

Si l'on considère qu'en 1951 les phosphates ont représenté 64 % des exportations du port de Casablanca et 89 % de celles de Safi, si l'on pense à l'importance des devises étrangères que la vente du phosphate a fait entrer dans le circuit économique marocain, si l'on songe à ces centres miniers, petites villes surgies dans des régions jadis désertes, à l'importance de la population, tant européenne que marocaine ainsi fixée, à ces chemins de fer, dont le transport du minerai a nécessité la construction, on conçoit aisément le tribut d'activité et de richesses réelles que l'Office Chérifien des Phosphates apporte au Maroc.



Khouribga : vue générale du village européen

VILLES MAROCAINES



CASABLANCA

En haut : le Rond-Point Denouaix en 1923. Le quartier est bien vide. Quelques industries s'implantent timidement. L'église de Saint-François d'Assises est seule au milieu d'un terrain vague

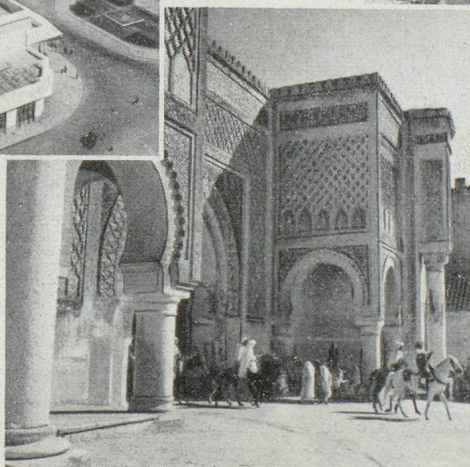
A gauche : la même rue en 1951. Quel développement ! Derrière le Rond-Point Denouaix, des quantités d'immeubles parmi lesquels on distingue à peine la petite église



RABAT



FÈS



MEKNÈS